Journal des anthropologues
Association française des anthropologues

102-103 | 2005
Gérard Althabe

Post-scriptum sur Gérard Althabe

Michel Burnier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/1393>

DOI : 10.4000/jda.1393

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 71-75

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Michel Burnier, « Post-scriptum sur Gérard Althabe », *Journal des anthropologues* [En ligne], 102-103 | 2005, mis en ligne le 17 novembre 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/1393> ; DOI : 10.4000/jda.1393

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Journal des anthropologues

Post-scriptum sur Gérard Althabe

Michel Burnier

- 1 J'ai croisé Gérard Althabe à plusieurs reprises quand, avec d'autres, j'œuvrais à monter une unité audiovisuelle à la Maison des sciences de l'homme de Paris, dans le cadre d'un centre coopératif qui associait de façon assez informelle des ethnologues, des archéologues, quelques philosophes et autre sociologue.
- 2 La plupart de ces chercheurs appartenaient à de grands organismes. Les autres étaient des free lance, voir des francs-tireurs. Un ou deux sont morts depuis (la précarité statutaire peut vous tuer un jeune chercheur !), les autres ont acquis depuis une certaine renommée.
- 3 Gérard ne faisait pas partie de cette association aux frontières incertaines, d'autant plus mal assurées que la fondation qui l'abritait, la MSH, n'avait pas de vocation scientifique reconnue (elle était et reste un îlot de liberté intellectuelle). Mais il en approuvait les objectifs : donner une impulsion aux recherches novatrices, aider des chercheurs étrangers et organiser la diffusion publique des savoirs.
- 4 Lui-même était déjà auréolé, en ce début des années quatre-vingt, du titre de directeur d'études. Un titre probablement obtenu sur un quiproquo, car, après des recherches très appréciées sur certaines populations africaines et malgaches, il entendait en fait rapatrier l'ethnologie dans les sociétés occidentales, ces sociétés qui supportent mal de se regarder dans le miroir.
- 5 D'autres que lui ont échoué dans cette tentative de faire accepter en France une ethnologie qui ne soit ni rurale ni patrimoniale. Je me souviens par exemple, dans le registre des refus, de cet ethnologue qui avait fait venir ici des homologues africains afin qu'ils observent la gestualité des Français-indigènes. Étude fort amusante : les Français, dirent ces Africains, ne savent pas rester debout bien longtemps sans s'appuyer. Ils cherchent toujours à prendre appui sur une table, un arbre, une paroi. L'ethnologue français responsable de la commission d'un tel sacrilège (nous prendre pour des sauvages !) devint immédiatement insupportable à la science officielle. Ses crédits furent coupés. Depuis, il a disparu. Je crois même qu'il est mort.

- 6 La démarche de Gérard était bien différente, plus modeste et prudente, à son image. Rétif aux discours trop généraux, il rassembla des jeunes chercheurs de plusieurs horizons, surtout des jeunes femmes hardies, et forma le Groupe d'ethnologie urbaine, animant un séminaire brillant et encourageant des enquêtes de terrain diversifiées. Il avait lui-même ouvert la voie dans des cités HLM de banlieue, recherche qui avait d'ailleurs été précédée par un travail du même type dans un quartier de Brazzaville.
- 7 Je ne sais plus très bien comment nous nous rencontrâmes, mais il adhéra sans réserve à ma suggestion d'enregistrer en vidéo les recherches de ses disciples. Très vite, caméra à l'épaule, nous partîmes filmer les Arméniens d'une banlieue parisienne, des marchés dans la rue, un quartier franco-chinois, les ouvriers d'une agence d'EDF. De la recherche expérimentale en quelque sorte, à laquelle il donnait une tonalité particulière : écouter, voir, de façon quasi innocente. Et, je le dis rétrospectivement, cette méthode « discrète » fut déterminante pour la philosophie de ce qui devint ensuite, de mon côté, le Département audiovisuel de la MSH : observer en images des situations choisies qui parlent d'elles-mêmes, sans nécessité de rajouter de prétentieux commentaires extérieurs. Ou alors, filmer les chercheurs en train d'analyser en direct et subjectivement une situation sur le terrain même où elle peut être observée. Tout le contraire, finalement, d'un certain cinéma ethnologique, fort prisé aujourd'hui, où, en voix off ou par des sous-titrages, un discours décalé et souvent faux vient involontairement contredire ce que l'image et le son montrent par eux-mêmes.
- 8 Derrière l'apparente innocence de notre projet commun était celée la grande découverte de la sémiotique : les signes, iconiques ou langagiers, disent tout d'eux-mêmes, contiennent une signification qui n'est pas cachée mais entièrement audible et/ou visible. Le sens n'est pas caché, il est déjà là, il est tout là.
- 9 Si l'analyse et l'interprétation textuelle sont très utiles pour préparer et décortiquer un film documentaire, on ne peut en dire autant d'un commentaire (externe à l'enregistrement direct) superposé à l'image et au son. Ce commentaire didactique ne peut qu'écraser ou déformer ce que l'œil voit et ce que l'oreille entend, en imposant un angle théorique forcément partiel. Respecter la polysémie du texte et de l'audiovisuel, cela Gérard le faisait mieux que quiconque.
- 10 Fi cependant de tout apologue ! Ma relation épisodique avec Gérard resta marquée par une joute permanente bien qu'amicale au sujet des rapports entre l'ethnologie et la sociologie. Dans cet échange parfois tendu, il accusait à travers moi la sociologie de pratiquer des observations superficielles. « Vous autres, lançait-il, vous vous contentez de questionnaires et d'entretiens expéditifs. Vous faites des sondages ! »
- 11 À dire vrai, il n'avait pas tort, au sens où encore aujourd'hui nombre de sociologues prétendent connaître une population en leur « balançant » un questionnaire par oui ou non ou peut-être ; en dissimulant l'imprécision théorique et la banalité derrière des statistiques et des considérants méthodologiques en abîme. Or, répliquais-je, telle n'est pas ma méthode, qui consiste à s'immerger totalement dans un milieu, parfois pendant des années. J'avais en effet passé plus d'un an dans les tours de La Défense, des années dans un groupe syndical, trois ans dans des banques parisiennes, réalisant à cette occasion mon premier vidéo-documentaire sur la vie des employés de bureau (*Triste tertiaire*).
- 12 Et j'ajoutais que, pour avoir notamment écrit et réalisé des films sur des thèmes peu orthodoxes en sociologie (la carrière des proxénètes et des prostituées, les apparitions de

la Vierge à une jeune fille), je me sentais proche de la grande tradition intellectuelle d'avant-guerre, celle qui unissait ethnologues, sociologues et psychologues, philosophes aussi et écrivains dans une certaine mesure. Tradition issue de Durkheim, de Malinowski, de Mead, de Mauss, de Leiris, aujourd'hui reprise par des anthropologues comme Balandier ou Godelier. Comme eux et comme bien d'autres actuellement, je pense qu'il est toujours nécessaire de récuser les frontières académiques héritées de la colonisation et du contrôle social. Redéfinir la science par ses objets, notamment les projets de changement social, transversaliser les savoirs pour les mettre au service de la société, voilà ce qui est à mes yeux le point de départ et le point d'arrivée. Voilà ce qui me paraît pouvoir définir l'activité sociologique et, j'ose l'espérer, le sens politique de l'anthropologie.

- 13 Au bout du compte, bien sûr, Gérard et moi étions d'accord, même si dans ces années quatre-vingt la transdisciplinarité n'était pas en vogue. Il fallut qu'en parallèle des physiciens, des biologistes, des épistémologues aillent au-delà de la pluridisciplinarité en réunissant, de l'Espagne jusqu'au Japon, des savants de diverses obédiences pour remettre l'homme, l'ethos et l'environnement au centre de toute démarche cognitive.
- 14 Dans le champ des sciences de l'homme, Althabe et quelques autres se sont distanciés du positivisme et du strict structuralisme pour s'intéresser à la « modernité », c'est-à-dire au chamboulement général et permanent, y compris en ce qu'il charrie de rites anciens et d'archaïsmes. La décolonisation et la mode du retour sur soi n'y étaient certes pas pour rien, mais encore fallait-il ne pas se contenter d'universaliser la recherche ethnologique en choisissant d'inclure dans un même système le « sauvage » et l'« occidental ». Appliquer au terrain dont on est issu des vues aiguisées par le contact avec l'altérité ; accepter l'idée que, sauvages eux aussi, les citoyens modernes se nourrissent de croyances tout aussi surnaturelles que celles des Papous ; en somme, prendre en compte la globalisation qui aujourd'hui rapproche et éloigne les peuples tout à la fois, telle est la posture que Gérard avait adoptée. Posture anthropologique en ce qu'elle réconcilie l'ethnologie, la sociologie, l'écologie humaine, l'économie politique et la psychologie des rapports sociaux ; en ce qu'elle se penche sur les formes d'organisation, de comportement, de domination communes à tous les groupements humains, simplement différenciés par leurs historicités spécifiques.
- 15 Cette attitude, chez Gérard Althabe, revenait à réconcilier autant que possible l'analyse marxienne et le culturalisme, le fonctionnalisme et la psychanalyse, à travers le choix d'objets concrets transcendés par une vision humaniste dépourvue d'angélisme comme de cynisme.
- 16 Désormais, nous sommes tous des anthropologues, tous ceux du moins pour qui les mutations sociales et culturelles contemporaines pèsent autant dans les échanges symboliques que la survivance des traditions ancestrales. Tous ceux aussi pour qui l'étrangeté à soi-même et à sa propre époque est condition de compréhension de l'altérité.
- 17 Sa conception anthropologique large orienta les recherches de Gérard vers une connaissance différentielle et complexe des rapports entre les humains, visant à mettre en lumière les sens vécus du présent, dans les pays occidentaux comme dans les sociétés « exotiques », c'est-à-dire dans un monde inextricablement soumis à la globalisation des valeurs.
- 18 L'anthropologie actuelle ne change plus de lunettes et d'époque à Paris ou à Poto-Poto, à Buenos Aires ou à Bucarest. Nous sommes d'accord, Gérard, vieux frère de pensée.

AUTEUR

MICHEL BURNIER

MSH